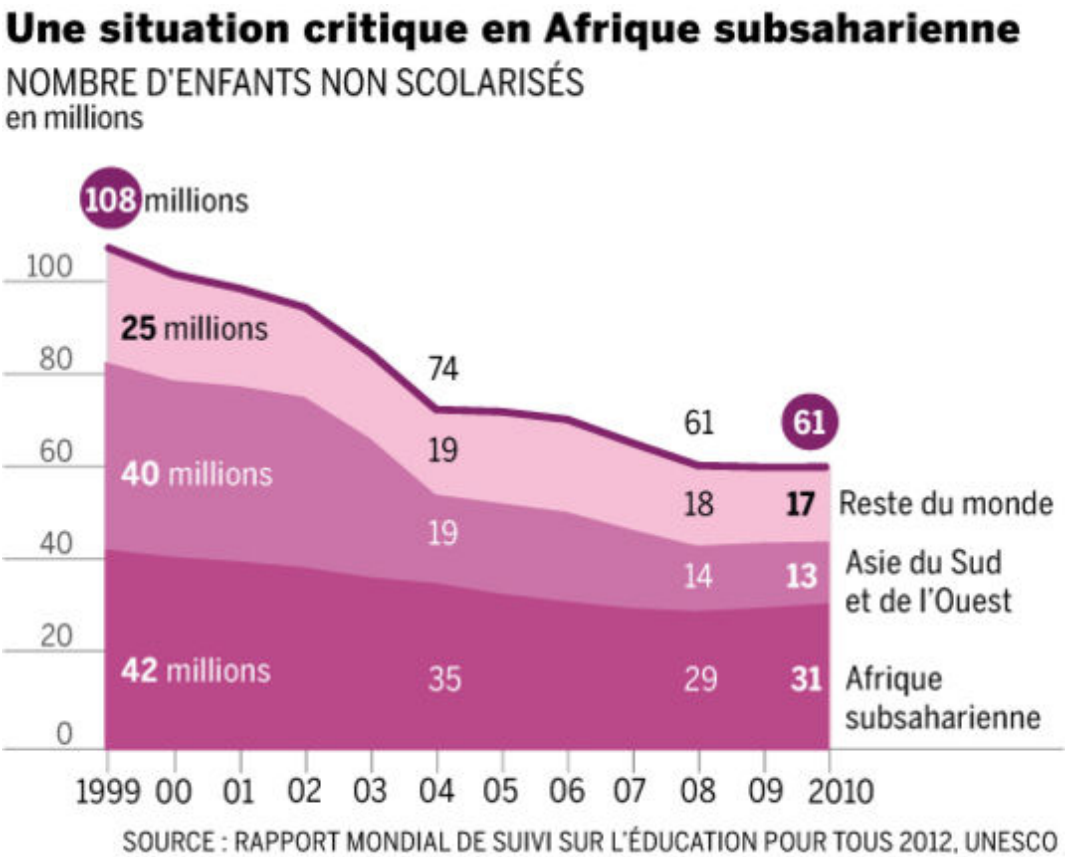
La crise économique met à mal l'objectif d'une école pour tous

LE MONDE | 16.10.2012 à 11h31 • Mis à jour le 16.10.2012 à 12h08

Par Maryline Baumard

Pour les Karamojong, peuple d'éleveurs dans le nord de l'Ouganda, l'école doit être itinérante. | M.Holder/Unesco

L'Unesco lance un cri d'alarme à l'occasion de la publication, mardi 16 octobre, de son "**Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous 2012 (http://www.unesco.org/new/fr/education/themes/leading-the-international-agenda/efareport/reports/2012-skills/)** ". Pour la première fois depuis l'an 2000, la scolarisation plafonne. Dans le cadre des Objectifs du millénaire pour le développement, 164 pays s'étaient pourtant engagés à ce qu'en 2015, tous les enfants puissent aller à l'école. Depuis 2000, la planète semblait pourtant sur la bonne voie. Les 108 millions d'enfants privés d'école en 1999 n'étaient plus que 61 millions en 2010. Or ce succès apparent cachait un grave ralentissement qui devient aujourd'hui manifeste. *"Les trois quarts de cette diminution ont été obtenus entre 1999 et 2004. Entre 2008 et 2010, les progrès ont complètement stagné"*, rappelle François Leclercq, l'un des contributeurs au rapport.



| "Le Monde"

Or, en matière éducative, et compte tenu de la démographie galopante de certains pays, sous la stagnation, c'est la régression qui guette. *"Les gains de scolarisation sont assez fragiles pour s'évanouir s'ils ne sont pas maintenus",* rappelle M. Leclercq. Et c'est déjà ce qui se produit au Nigeria. Le pourcentage d'enfants non scolarisés, de 39 % en 2000, a diminué de cinq points en quatre ans, avant de remonter à 42 % en 2010. Avec plus de 10 millions d'enfants non scolarisés, le Nigeria figure aujourd'hui en tête de la liste des 12 Etats qui à eux seuls cumulent la moitié des "sans école" de la planète.

SORTIR DU CERCLE DE LA SURVIE

A l'inverse, d'autres pays continuent leur chemin, preuve qu'ils ont réussi leur décollage éducatif. L'Inde a ainsi réduit de 18 millions ses enfants sans école. Ils étaient 20 millions en 2000, leur nombre est tombé à 2,3 millions en 2010.

Ce sont autant de destins qui basculent du côté du savoir, et d'un plus grand savoir-faire. En effet, un euro investi dans l'éducation permet à celui qui en bénéficie de générer 10 à 15 euros de croissance parce qu'il va sortir du cercle de la survie, et devenir plus facilement un acteur économique.

Mais aujourd'hui l'argent manque. Le mouvement vers l'école pour tous s'est grippé sous le coup de la crise planétaire. Si la scolarisation ne redémarre pas très vite, c'est une génération qui va voir son avenir gâché, s'alarme l'Unesco. *"Sur 100 enfants non scolarisés, 47 n'entreront jamais à l'école*", si d'autres fonds

n'arrivent pas.

Il faut aussi prendre en compte les millions d'enfants qui n'y restent pas assez longtemps pour acquérir des savoirs solides. Or, *"dans 123 pays à revenu faible ou moyen inférieur, près de 200 millions de jeunes de 15 à 24 ans, soit un jeune sur cinq, n'achèvent pas le primaire"*, précise le rapport. En Colombie, 42 % des enfants issus des foyers les plus pauvres vont en classe avec deux ans de retard ou davantage. Or ces derniers ont quatre fois plus de chances d'abandonner le cursus primaire que ceux qui commencent à l'âge normal.

L'UNESCO A DES CRAINTES SUR LES DONS FUTURS

L'objectif fixé pour 2030 de scolariser jusqu'à un niveau de fin de collège tous les enfants du monde s'éloigne lui aussi. Certes, on compte aujourd'hui 25 % d'enfants de plus dans l'enseignement secondaire qu'en 1999, mais 71 millions d'adolescents en âge d'y aller manquent toujours à l'appel et ne sont pas non plus dans les plus petites classes. Les trois quarts d'entre eux vivent en Asie du Sud et de l'Ouest et en Afrique subsaharienne. Ils risquent de venir gonfler le groupe des 75 millions de 15-24 ans au chômage. *"Scolariser tous les jeunes jusqu'au premier cycle de l'enseignement secondaire coûterait 8 milliards de dollars par an* [6,20 milliards d'euros]*, en plus des 16 milliards de dollars nécessaires pour réaliser l'éducation de base universelle d'ici à 2015"*, peut-on lire dans le rapport. Une manne difficile à trouver alors que la crise est là.

Aujourd'hui, l'Unesco a de vraies craintes sur les dons à venir. En 2011, l'aide internationale a déjà diminué de 3 %. C'est la première baisse depuis 1997. Alors que l'argent public se fait rare, chaque Etat préfère dépenser pour lui, plutôt que de mutualiser ses moyens.

Si une partie des 3,1 milliards de dollars dépensés par les pays et agences donateurs pour financer des bourses d'études à l'international était redistribuée aux pays en développement, cela contribuerait à combler l'énorme déficit en compétences fondamentales. Le coût d'une bourse attribuée à un étudiant népalais pour qu'il vienne étudier au Japon pourrait permettre à 229 jeunes d'avoir accès à l'enseignement secondaire au Népal.

Entre la fabrique des élites et le développement des peuples, tous les pays, riches ou pauvres, ont des arbitrages à faire. Pour relancer l'élan, le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, vient de créer "Education First". Cette mission de sensibilisation est gérée par le médiatique Gordon Brown. Mardi 16 octobre, il devait participer au lancement du rapport 2012 de l'Unesco à Paris.

Maryline Baumard

Education